

ANTHOLOGIE **SYMPA**
VOL.II

Léo Labbé Rubin



exposition du 20 juin au 01 septembre 2018

« Dieu est amour. »

(1 JEAN 4, 8.)

« Mais du cœur de ces tensions, l'éternité affleure, île sauvée,
naissance défiant les puissances de mort rôdant alentour : c'est la Foi !
Elle a le visage d'une femme : Marie. »

(VÉRONIQUE LÉVY, 2017)

« tu meurs tu m'aimes
je t'aime je vis
tes larmes ta sueur
ton immaculée
par ton coeur ensemble
divinisés »

(LÉO LABBÉ RUBIN, LE 6 JUIN 2018 ; 20:07)

Guidé par une quête d'amour et d'absolu, Léo a mené une jeunesse tumultueuse, marquée d'aventures spirituelles et de drames personnels. De 2009 à 2011, il étudie aux Beaux-Arts de Paris. Le jour de Pâques 2018, il reçoit le baptême catholique. Sa marraine est Véronique Lévy, sœur cadette de BHL, écrivaine et témoin du Christ, elle-même baptisée en 2012. Depuis sa conversion, Léo partage dans ses dessins sa vision mystique de Dieu et de la vie, en particulier au travers des figures de Marie et Jésus. À Paris, en l'église Saint-Gervais, il participe régulièrement aux offices liturgiques des Fraternités Monastiques de Jérusalem.

Léo Labbé Rubin est né en 1990 à Courbevoie. Il vit et travaille à Paris où il a récemment présenté plusieurs expositions personnelles et en duo, *In Christo* (2017), *Bienvenue* (2016), *Figures, totem et visions digitales* (2015), *Cycles* (2011), *Gémeaux* (2010) et *Mythologies* (2010).

Gilles Faltrept

ATHANOR FIJAAK

exposition du 15 septembre au 29 octobre 2018

« Plus d'Art, moins de Chitecture »

D'Architecte, je suis devenu Alchitecte.

Je réalise des « nids en bois » baptisés *mobzen* depuis plus de dix ans et d'autres projets avec art !!! Des dess(e)ins sur le vif - capter l'éphémère du présent ! - de l'humain au pluriel, vu de dos ; attiré par les artistes en général théâtre, musique, et caetera. Voilà mon sujet de prédilection.

En 2012, j'ai créé le *Manuscrit de Phi-Jacques*, qui se présente soit en un rouleau de 4,20m de long, soit en *codex*. Il exprime mes recherches en ésotérisme traditionnel et géométrie sacrée appliquée à Figeac, Rocamadour, Carennac, etc.

En 2013, j'ai produit deux triptyques sur le thème de « réflexions »,

Al Kemit qui fait fait référence à l’Egypte d’Osiris, Isis & Nephtys et *Al Chemya* sur l’alchimie du moyen-âge avec l’androgyné, le roi & la reine réunis ; un miroir recto & verso placé au centre de chacun d’eux permet de multiplier, selon les points de vue, la perception de la « réalité ».

Mon *Rébus des cités du Quercy* a été présenté à Gindou, le temps du festival de cinéma. C’est une traduction en 3D (puis par photographie) du nom de cités d’ici en rébus, langue des oiseaux ou cabale phonétique.

Work in progress !

Gilles Faltrept est né en 1951 à Figeac. Il vit et travaille à Figeac. Il a participé aux installations artistiques *Fenêtre sur cour* (château d’Assier), *Vivere memento* (Figeac). Il est l’auteur de *Champollion, héritier du peuple Kagoth*, bande dessinée consacrée à Champollion (1990, Figeac).

Louis Cattiaux (1904 - 1953)
exposition du 03 novembre au 24 novembre 2018

Sympa la chambre
4, allées Victor Hugo
46 100 Figeac

« Les fous d'aujourd'hui façonnent la vision des hommes de demain. »
(OSCAR WILDE)

La peinture, comme les autres arts, est aussi un moyen de découverte des mondes qui gravitent en nous et autour de nous, et la mise en circulation d'une œuvre d'art est un signal de reconnaissance destiné à réunir dans une même communion des individus ayant une culture et une sensibilité identiques.

La destination de l'œuvre d'art est donc de permettre à l'humanité moyenne d'entrer en relation avec l'essence cachée des êtres et des choses. Toute œuvre d'art gagne à être présentée au milieu des objets qui embellissent la vie de l'homme.

Leur accumulation dans les musées est un non-sens et leur exhibition multipliée ressemble à un blasphème, car le rire stupide des foules sanctionne toujours la révélation de l'Art, comme il a sanctionné jadis la révélation de l'Homme et du Dieu. Georges Rouault a exprimé cela en disant : « L'œuvre d'art est une confession autrement touchante qu'on ne saura dire. »

Il est vain, a priori, de vouloir tirer un profit matériel d'ouvrages tout spirituels qui portent leur récompense en eux-mêmes, et ouvrent l'abîme de la solitude où il faut nécessairement se retrouver sous peine de mort.

C'est à ce prix seulement que la beauté se montre et que la vie redevient autre chose qu'un mot à dictionnaire, sans couleur, sans chaleur et sans souffle.

Il faut vendre pour vivre, mais cela ne doit jamais être le but de la création artistique. La vente intervient afin de permettre à l'artiste de persévérer seulement, et celui qui parvient ainsi à manger, à se loger, à se chauffer et à s'habiller, doit se considérer comme privilégié parmi tous les autres hommes car il est le seul à vivre d'un travail qui n'est pas une malédiction. Seul à vivre comme le saint, de la prière et de la louange pures, ce qui est accordé à bien peu d'individus dans ce monde.

L'artiste est seul à accomplir une fonction gratuite, donc divine, seul à pratiquer l'union avec la création ambiante, seul à rechercher l'amour et la paix, seul à connaître l'harmonie des mondes, terreur parfaite et parfait bonheur.

« J'ai éprouvé les systèmes, tous les systèmes de la raison.
Maintenant, tout ce que je cherche, c'est un champ où la folie puisse
errer à son aise. »

(JELAL-ED-DIN-ROUMI)

Destination, chapitre extrait de : Louis Cattiaux, *Physique et
Métaphysique de la peinture*, Bruxelles, 1991

Eric de Laclos

Meilleurs vœux

exposition du 01 décembre 2018 au 19 janvier 2019

Eric de Laclos est vieux. Sa sexualité est ordinaire. Il ne parle pas anglais et ne voyage pas. Il n'utilise pas internet. Il ne revendique pas le statut d'artiste, ni celui de plasticien. Ce n'est qu'un sculpteur qui demeure assez lâchement attaché à la matière : à la pierre et au bois. Son goût pour la sculpture gallo-romaine est rétrograde, mais sincère. Il aime copier les sculpteurs du temps passé et ne s'en cache pas. Ses authentiques créations se rapportent généralement à un style historique ; cela dénote certainement une absence de volonté d'exprimer sa personnalité – à moins que cela ne révèle son vrai visage.

Eric de Laclos est né en 1958, à Saint-Rémy (Saône-et-Loire). Il vit et travaille à Champagny (Côte-d'Or).

Ahmed Nosseir

Tout à l'huile 2

exposition du 19 janvier au 02 mars 2019

Aussi vrai que son lieu d'énonciation imprègne toute parole, il n'est pas anodin que le peintre égyptien Ahmed Nosseir habite et travaille dans l'antique cité solaire d'Héliopolis car la réalité mystique de son œuvre picturale s'apparente à un soleil noir. La parole peinte de cet artiste est un cri d'angoisse surgi des abîmes chtoniennes de notre modernité. L'atmosphère lovecraftienne de ses toiles nous plonge dans un monde innommable (d'où de nombreuses œuvres « sans titre ») où se côtoient d'infemales entités goyesques aux yeux énucléés qui semblent nous dévisager jusqu'au tréfonds de notre être.

Le style d'Ahmed Nosseir évoque aussi bien l'expressionnisme, par la dislocation torturée des visages et des figures, que le fauvisme, dans le travail ensauvagé des couleurs qui participe d'une autre façon à la déshumanisation des formes.

Étrangement, et c'est la marque authentique de sa profondeur créatrice, le cheminement artistique du peintre ne s'enferme pas dans une vision horrifique sans espoir : du milieu de ces ruines pointe la possibilité d'un envol vers un soleil renaissant.

Alain Santacreu, janvier 2019

Ahmed Nosseir (né en 1957 au Caire, en Egypte) habite et travaille à Héliopolis, au Caire. Diplômé des Beaux-Arts du Caire et de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, il a récemment présenté les expositions personnelles suivantes : *Peintures* (Karim Francis, Le Caire) ; *A Retrospective ?* (Nile Sunset Annex, Le Caire). Il a participé a de nombreuses expositions de groupes depuis 1996, entres autres chez Skoto Gallery, New York et Mashrabia Gallery, Le Caire.

Cédric Fargues

(*œuvres récentes*)

exposition du 23 mars au 30 avril 2019

Il faut voir les 7 panneaux de Cédric Fargues comme on lirait une formule sacrée, avec l'intelligence du cœur. Notre œil est convié à déchiffrer la syntaxe incantatoire et cathartique d'une révolte pure où la mystique est ouverte sur la rue et le street-art retourné dans l'intériorité mystique.

On découvre les 7 panneaux, accrochés sur les murs de la salle, en circulant autour de cette prière écrite sur le rouleau de la loi de la non-loi. Chacun pourra l'épeler librement, à partir du panneau *Macrotte* qui vous accueille à l'entrée; ensuite vous opterez, selon votre libre choix, pour le sens sinistrogre ou dextrogre – car cette phrase est un palindrome et peut-être est-ce un nom.

Voici donc *Macrotte* : les trois mouches qui volètent autour de sa tête coiffée d'un turban de merde le désignent comme le démon Belzébuth, le seigneur des mouches, le grand mamamouchi de

l'oligarchie – car, aussi chic se croit-elle, l'oligarchie chie.

Avec son losange frontal formé des yeux de tous les gilets jaunes énucléés par les tirs de LBD, sa petite moustache hitlérienne, *Macrotte* tient à bout de bras la grande faux qui coupe les têtes et sème la mort. Il est borgne puisque, selon la grande prophétie, l'antéchrist sera borgne.

Le jaune d'œuf du gilet emblématique vous renverra au sacré-cœur de Marguerite-Marie Alacoque, la mystique de Paray-le-Monial, de ce cœur enflammé qui aurait dû être consacré à la France. La cour était à Versailles, le cœur était à Paray. Le Roi-Soleil choisit de rester côté cour et se refusa d'obéir à la demande du Christ. Aujourd'hui, la désobéissance civile doit se résoudre dans l'obéissance mystique. Cédric Fargues dénonce la trahison du roi Macron, l'orgueil de ce pouvoir qui se détourne de l'amour du pauvre des pauvres. La guillotine lui est-elle promise comme une réitération rituelique ?

Le gilet jaune est le contre-uniforme de la transverbération et de l'ensoleillement de l'âme communautaire. L'artiste doit rester relié au peuple car c'est en lui que réside l'esprit d'enfance, cet enracinement qui verticalise la vie et que la faux de la mort voudrait trancher à la racine.

Libérée de l'inflation graffitique qui recouvre les murs de la capitale et des grandes métropoles de France, l'exposition de Cédric Fargues, sise à Figeac, retrouve le rayon jaune du grand dieu solaire celtibère.

Alain Santacreu, le 22 mars 2019

Cédric Fargues vit à Figeac, où il est né en 1988. Il a récemment participé aux expositions suivantes : *Who Cares ?* (New Galerie, Paris), *Paradise* (Queer Thoughts, New York), *Yummy Yummy* (Flatland Gallery, Amsterdam).

Soog
2019